

 **PORTRAIT-ROBOT
DES SYMPATHISANTS
DU PARTI SOCIALISTE**

GILLES FINCHELSTEIN

NB : Cette étude est le deuxième volet de la série « Portrait-robot de sympathisants », après celui portant sur les sympathisants de La République en marche. Afin d'en faciliter la lecture et pour davantage de clarté, nous proposons une structure identique pour les deux études voire, lorsque cela nous est paru nécessaire, des chapeaux communs. Elles s'appuient sur les données de l'enquête Fondation Jean-Jaurès, Ipsos-Sopra Steria, Sciences Po Cevipof, Le Monde « Enquête électorale française : comprendre le vote ».

Gilles Finchelstein est directeur général de la Fondation Jean-Jaurès.

Le déclin électoral du Parti socialiste est sans équivalent dans notre histoire politique récente par son ampleur et par sa rapidité. En 2012, jamais, dans toute son histoire, il n'avait disposé d'autant de leviers de pouvoirs nationaux et locaux. Cinq ans plus tard, son candidat ne rassemble que 6 % des suffrages à l'élection présidentielle et il constitue *in extremis* un groupe de trente députés. Aujourd'hui, il reste rongé par le doute sur sa capacité à rebondir. Pour analyser cette crise, l'une des questions qui se pose est de savoir si, au-delà de la réduction de son influence électorale et de ses forces militantes, il conserve un socle de sympathisants. Tel est l'objet de cette étude sans précédent : dessiner le portrait-robot des sympathisants du Parti socialiste (PS).

Pourquoi choisir la cible des sympathisants ?

Toute formation politique est composée d'un halo et d'un noyau.

Le halo rassemble ceux qui, à un moment donné, ont été ses électeurs – par exemple, ceux de François Hollande au premier tour de l'élection présidentielle de 2012 – ou, plus largement encore, ceux qui, un jour, pourraient l'être parce qu'ils se situent dans un espace idéologique voisin.

Le noyau, quant à lui, se décompose également en deux cercles concentriques. Il y a les adhérents – c'est le « petit » noyau. Il y a les sympathisants, c'est-à-dire ceux qui, à la question « De quel parti politique vous sentez-vous le plus proche ou le moins éloigné ? », répondent le Parti socialiste – c'est le « gros » noyau qui constitue le socle électoral de tout parti.

Comment cette cible a-t-elle été approchée ?

Il n'existe pas d'étude sur les sympathisants parce qu'il est très difficile d'en réaliser en raison de leur faible nombre dans l'échantillon classique d'une enquête d'opinion¹. Voilà pourquoi cette étude sur les sympathisants du PS est exceptionnelle². Elle s'appuie sur un très large échantillon – 1058 sympathisants du seul PS – et sur de très nombreuses questions – plus de soixante ont été sélectionnées pour être analysées. Elle permet de répondre à trois questions : combien sont-ils ? Qui sont-ils ? Que pensent-ils ?

1. Sur un échantillon classique de 1000 personnes interrogées, on compte en effet moins de 150 sympathisants de quelque parti politique que ce soit.

2. Le portrait-robot des sympathisants du PS s'appuie sur les résultats d'une enquête électorale sans précédent dans notre pays. Cette enquête électorale a été lancée par le Cevipof et Ipsos (que je remercie vivement pour leur travail sur les données), en partenariat avec *Le Monde* et la Fondation Jean-Jaurès. Elle s'est appuyée sur un panel de plus de 25 000 électeurs depuis novembre 2015 et sur dix-huit vagues jusqu'en avril 2018. Les résultats sont extraits d'un échantillon de 12 387 électeurs, dont 1 058 sympathisants du PS qui ont répondu à l'ensemble des questions exploitées ici.

COMBIEN SONT-ILS ?

En apparence, la réponse à cette question est simple et se résume à un chiffre : 9 % des 12 387 personnes interrogées disent être proches du PS. En réalité, ce chiffre doit être mis en perspective pour être correctement analysé.

Le problème tient-il à la faiblesse des sympathisants socialistes par rapport aux sympathisants des autres partis et mouvements ? Formulé autrement : les sympathisants socialistes sont-ils en voie de disparition relative ? Formulé encore autrement : au regard du nombre de ses sympathisants, le Parti socialiste est-il passé du statut de grand parti à celui de petit parti ?

À cette question, et peut-être de manière surprenante, la réponse est négative.

Ainsi, La République en marche (LREM), Les Républicains (LR) et le Front national (dénommé depuis lors Rassemblement national) figurent sans surprise devant le Parti socialiste. Mais ces trois partis, qui regroupent à peu près le même nombre de sympathisants, n'en comptent qu'entre 13 % et 14 %. Quant à La France insoumise (FI), son étiage est à 7 %³, donc derrière le Parti socialiste en termes de sympathisants⁴.

Conclusions ?






Globalement, voilà un signe de la fragilité du système politique, en dépit du renouvellement de la séquence présidentielle et législative : les cinq grands

3. Le score dépasse légèrement les 8 % si l'on y adjoint le Parti communiste.

4. Une addition élémentaire illustre l'ampleur du problème des grands partis : le total LREM + LR + FN + PS + FI est inférieur à 60 %. Où se situent les 40 % manquants ? Répartis entre un gros bloc de 25 % – ceux qui ne se sentent proches d'aucun parti – et plein de petits morceaux – par exemple, le MoDem, EELV ou Debout la France recueille chacun 3 % de sympathisants.

partis, qu'ils soient anciens ou récents, qu'ils soient modérés ou radicaux, ne rassemblent pas même 60 % des Français. Avec 25 %, le premier parti reste, et de loin, ceux qui déclarent ne sentir proches d'aucun parti...

Nombre de sympathisants par parti⁵

Juin 2018	
	7%
	9%
	14%
	14%
	13%
aucun parti	25%

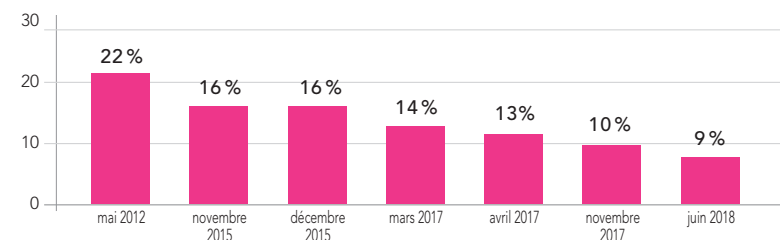
N. B. Par ailleurs, 3% des Français déclarent être proches de chacune des formations politiques suivantes : MoDem, Europe Écologie Les Verts, Debout la France.

Quant au PS, sur sa droite, il est devancé sans être décroché ; sur sa gauche, il est concurrencé sans être devancé.

Si le problème principal ne se situe pas par rapport aux autres, peut-on dire qu'il se révèle vraiment par rapport à avant ? À cette question, la réponse est évidemment positive mais il faut aller un peu plus loin en distinguant deux faiblesses qui se cumulent.

La première faiblesse, la plus intuitive, c'est que les sympathisants socialistes sont tout simplement moins nombreux qu'avant. Si l'on s'en tient à la période la plus récente, plus de 22% des Français se disaient proches du Parti socialiste en 2012, au moment de l'élection de François Hollande à la présidence de la République. Entre novembre 2015 et avril 2017, ce chiffre a oscillé entre 16 % et 14 % (avec une tendance à la baisse). Depuis la rentrée de septembre 2017, il est tombé à 10 % pour se fixer à 9 % en juin 2018.

Progression du pourcentage de sympathisants du PS de mai 2012 à juin 2018



N. B. Tous les chiffres ont été arrondis pour faciliter la lecture des données.

En termes statistiques, la chute est spectaculaire par rapport à 2012 : le nombre de sympathisants socialistes a été réduit de plus de la moitié. Mais, en termes politiques, l'aggravation est récente : le dernier palier sous les 10 % est postérieur et non antérieur au scrutin présidentiel.

D'où la deuxième faiblesse, peut-être la plus surprenante : *les sympathisants socialistes ne sont plus des électeurs socialistes*. Il s'agit là d'un point central.

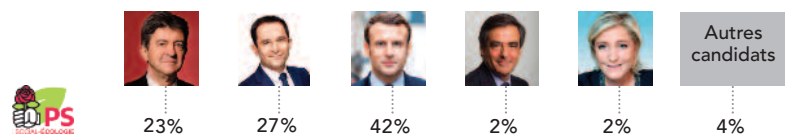
Traditionnellement, les candidats des grands partis politiques comptent davantage d'électeurs que de sympathisants. Cela semble logique : aux voix de leurs sympathisants s'ajoutent un certain nombre de voix d'électeurs qui ne le sont pas. Cette règle n'a souffert d'aucune exception pour aucun candidat à l'élection présidentielle de 2017 ni pour le Parti socialiste depuis les années 1970.

La singularité de la situation du Parti socialiste aujourd'hui, c'est qu'il compte davantage de sympathisants que d'électeurs. Comment ce paradoxe s'explique-t-il ? Une explication, au moins partielle, pourrait se trouver dans la moindre capacité à rassembler au-delà du cœur de l'électorat socialiste – bref, par une perte de rayonnement et d'attractivité *auprès non pas du noyau mais du halo*. Or, tel n'est pas le cas quelle que soit l'élection – présidentielle de 2012 ou de 2017, régionales de 2015... – il y a toujours entre un quart et un tiers d'électeurs qui viennent s'ajouter au socle de sympathisants socialistes.

5. Sciences Po Cevipof, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 1 », novembre 2015.

L'explication principale est donc ailleurs : non dans la capacité à rayonner au-delà mais dans celle de rassembler au-dedans. En 2012 comme en 2015, plus de 75 % des sympathisants socialistes ont été des électeurs socialistes. En 2017, à peine plus de 25 % des sympathisants socialistes⁶ ont voté pour Benoît Hamon. Les autres ont voté à 42 % pour Emmanuel Macron et à 23 % pour Jean-Luc Mélenchon⁷.

Vote des sympathisants socialistes au premier tour de l'élection présidentielle de 2017



De ces deux faiblesses, il est possible de tirer une première leçon stratégique et de l'énoncer simplement. L'objectif qui semble à la fois le plus réaliste et le plus efficace pour le Parti socialiste serait de faire en sorte que les sympathisants socialistes redeviennent des électeurs socialistes.

Si tel est le cas, quelle serait la conséquence pour le scrutin européen de 2019 ? Sans même que le nombre de sympathisants socialistes ne progresse ni que les sympathisants socialistes participent davantage à ce scrutin, on peut partir de deux hypothèses.

Hypothèse 1 : retrouver 75 % (comme aux élections régionales) de sympathisants socialistes qui votent pour le Parti socialiste. Hypothèse 2 : adjoindre à ce socle 25 % d'électeurs qui ne sont pas des sympathisants socialistes (dans tous les cas de figure, en 2012 comme en 2015 et y compris en 2017, le socle de sympathisants socialistes s'est élargi au minimum de 25 %).

En partant de ces hypothèses qui n'ont rien d'utopiques, le Parti socialiste retrouverait un score à deux chiffres.

6. Il faut insister sur ce point : nous ne parlons pas de ceux qui, électeurs de François Hollande en 2012 ou sympathisants du Parti socialiste en 2012, l'ont quitté mais de ceux qui, en 2017, continuaient de répondre que le parti dont ils étaient le plus proches ou le moins éloignés était le Parti socialiste.

7. Ipsos, Sopra Steria, France Télévisions, Radio France, LCP, Public Sénat, RFI, France 24, *Le Point*, *Le Monde*, Sondage « 1^{er} tour présidentielle 2017 : sociologie de l'électorat », 23 avril 2017.

QUI SONT-ILS ?

L'imagerie traditionnelle oscille entre deux pôles opposés lorsqu'il s'agit de décrire la sociologie, réelle ou rêvée, des socialistes. D'un côté, le parti de la jeunesse et des ouvriers – celui d'une France de la souffrance. D'un autre côté, le parti des bobos surdiplômés et fortunés – celui d'une France de l'aisance. Laquelle de ces imageries traditionnelles correspond à la réalité ? L'analyse des données sociologiques, psychologiques comme idéologiques converge : aucune des deux ! Le Parti socialiste est le parti dont les sympathisants sont en effet les plus proches de la moyenne des Français.


LES DONNÉES SOCIOLOGIQUES

Les caractéristiques sociologiques des sympathisants socialistes ne révèlent pas une brutale déformation par rapport à l'ensemble des Français – à la différence par exemple des sympathisants des Républicains qui sont notablement plus âgés (+21 points au-dessus de la moyenne pour les plus de 64 ans), des sympathisants frontistes qui sont nettement plus ouvriers (+10 points au-dessus de la moyenne) ou des sympathisants marcheurs qui sont dans la même mesure plus aisés (+12 points au-dessus de la moyenne dans les revenus supérieurs à 3500 euros). S'il n'y a pas de décrochage spectaculaire, il y a néanmoins plusieurs décalages qui méritent d'être soulignés :


- les sympathisants socialistes sont d'abord des sympathisantes (+5 points par rapport à la moyenne) ;
- les sympathisants socialistes sont ensuite plus âgés. Le point de bascule se situe à 50 ans. En deçà, il y en a moins (-3 points par rapport à la moyenne). Au-delà, il y en a davantage (+3 points par rapport à la moyenne) ;
- les sympathisants socialistes appartiennent enfin plutôt à la classe moyenne

ou, pour être plus précis, à la classe moyenne supérieure. Leur catégorie professionnelle ? Beaucoup moins d'ouvriers, autant d'employés et de cadres supérieurs mais, surtout, beaucoup plus de professions intermédiaires⁸ (+6 points au-dessus de la moyenne). Leur diplôme ? Moins de titulaires du bac ou, *a fortiori*, de non-diplômés mais c'est surtout dans la catégorie des « bac +2 » et « bac +3 » que l'on compte davantage de sympathisants socialistes (+3 points par rapport à la moyenne). Leurs revenus ? C'est chez les personnes gagnant entre 2 500 euros et 3 500 euros de revenus nets pour l'ensemble du foyer qu'il y a davantage de sympathisants socialistes (+3 points par rapport à la moyenne).

Moyenne d'âge des sympathisants⁹

	En dessous de 50 ans	Au-dessus de 50 ans
 ensemble des Français	22%	28%
ensemble des Français	25%	25%

Catégorie socioprofessionnelle¹⁰

	Cadre supérieur	Profession intermédiaire	Employé	Ouvrier
 ensemble des Français	19%	30%	29%	9%
ensemble des Français	19%	24%	29%	12%

Ces données illustrent en quoi les sympathisants socialistes se distinguent de la moyenne des Français. Elles confirment notamment – problème désormais commun à toute la social-démocratie – qu'ils sont moins nombreux dans les milieux populaires. Mais ces données centrées sur les écarts par rapport à la moyenne doivent être complétées car elles peuvent être trompeuses en ce qu'elles ignorent le poids relatif de chaque catégorie. Pour ne prendre

8. Il s'agit notamment des instituteurs, des infirmières libérales, des conseillers clientèle, des techniciens commerciaux, des responsables administratifs.

9. Sciences Po Cevipof, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 19 », juin 2018.

10. *Ibid.*

qu'un exemple, les sympathisants socialistes sont, sans surprise, un peu plus nombreux que la moyenne (+3 points) dans la fonction publique et un peu moins nombreux que la moyenne (-3 points) parmi les salariés du secteur privé. On pourrait hâtivement en conclure qu'il y a davantage de fonctionnaires que de salariés du secteur privé chez les sympathisants socialistes. Mais ce serait négliger le poids respectif de chacune de ces catégories. La France compte en effet, dans sa population active, 19,4 millions de salariés travaillant dans le secteur privé et 5,8 millions de fonctionnaires¹¹. Ainsi donc, en dépit de la sous-représentation de ceux-là et de la surreprésentation de ceux-ci, il y a en valeur absolue davantage de sympathisants socialistes salariés du secteur privé (28 %) que fonctionnaires (20 %).

LES DONNÉES PSYCHOLOGIQUES

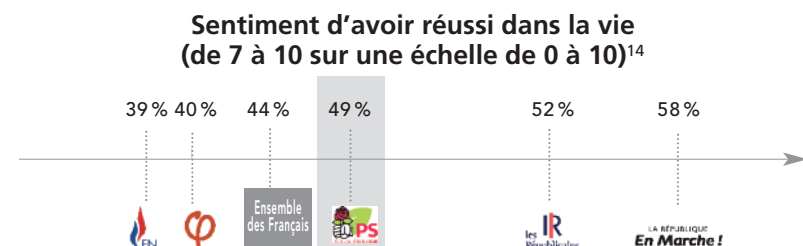
Les travaux du Cevipof et du Cepremap ont permis de mesurer l'importance des ressorts psychologiques du vote, entendus dans le sens de la perception subjective de sa situation personnelle. Pour expliquer les raisons pour lesquelles deux personnes appartenant à la même catégorie professionnelle, ayant un niveau d'études identique et disposant de revenus similaires votent différemment, le critère le plus robuste est celui qui prend en compte leur optimisme ou leur pessimisme, et notamment la manière dont ils se projettent dans l'avenir¹².

À cette aune, il apparaît que les sympathisants socialistes se reconnaissent nettement moins que la moyenne des Français dans le discours doloriste et catastrophiste qui est parfois le registre le plus usité pour décrire la société française.

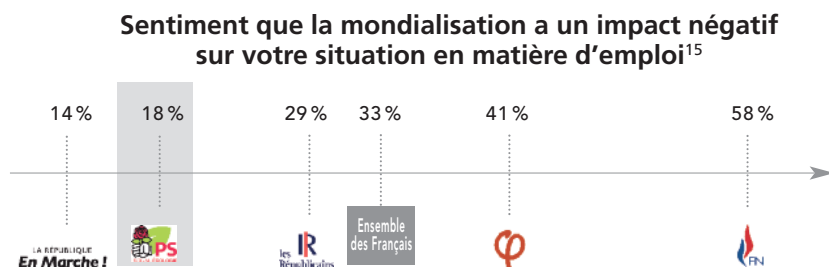
11. Insee, *Emploi salarié par secteur au deuxième trimestre 2018*, 11 septembre 2018.

12. Yann Algan, Elizabeth Beasley, Daniel Cohen, Martial Foucault, *The Rise of populism and the collapse of the left-right paradigm: lessons from 2017 French presidential election*, Discussion Paper 13103, Centre for Economic Policy Research, août 2018.

Ont-ils ou non le sentiment d'« avoir réussi dans la vie » ? Pour la moitié d'entre eux, la réponse est clairement positive¹³. C'est 5 points au-dessus de la moyenne des Français, 9 points au-dessus des sympathisants de La France insoumise et 10 points au-dessus des sympathisants du Front national.



Ont-ils le sentiment que « la mondialisation a eu un impact négatif sur leur situation en matière d'emploi » ? Avec 18 % seulement de réponse positive, la réponse est là encore très nette, proche des sympathisants de LREM et, surtout, plus optimiste que la moyenne des Français et beaucoup plus optimiste que les sympathisants FI (41 %) et davantage encore du FN (58 %).



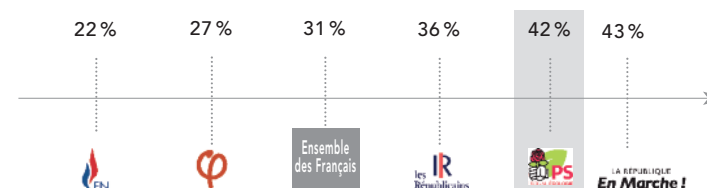
Ont-ils enfin le sentiment que leur situation est meilleure que celle de leurs parents ? Avec 42 % de réponses positives, les sympathisants socialistes sont là encore quasiment ceux qui se vivent le plus dans une trajectoire familiale ascendante.

13. Située à 7 ou au-delà sur une échelle de 0 à 10.

14. Sciences Po Cevipof, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 5 », juin 2016.

15. Sciences Po Cevipof, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 9 », décembre 2016.

Sentiment que votre situation est meilleure que celle de vos parents¹⁶



Si l'on compare les données sociologiques et psychologiques des sympathisants de LREM et du PS, on peut mettre en lumière quelques similitudes : ils n'appartiennent ni les uns ni les autres à cette moitié de la France qui connaît le plus de difficultés – même si, et c'est une limite à la comparaison, les sympathisants de LREM se recrutent davantage, notamment pour les données objectives, dans les catégories les plus aisées quand les sympathisants socialistes appartiennent davantage aux classes moyennes supérieures. Là où ils se distinguent le plus nettement, c'est dans les données politiques.

LES DONNÉES POLITIQUES

Lorsque l'on analyse l'espace idéologique dans lequel évoluent les sympathisants socialistes, deux éléments principaux ressortent.






Le premier, c'est qu'ils se situent dans *un environnement culturel de gauche*.

Tel est le cas de leur socialisation politique. Interrogés sur les préférences politiques de leur père et de leur mère, 50 % des sympathisants socialistes les situent à gauche et 20 % à droite. Interrogés sur les préférences politiques de

16. Sciences Po Cevipof, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 5 », juin 2016.

leur conjoint, les chiffres sont plus impressionnants encore : ils passent à 70 % et à 10 %. Cette convergence idéologique est une parfaite symétrie de celle des sympathisants républicains et se différencie notamment des réponses des sympathisants de LREM (35 % de leur conjoint se disent plutôt de gauche ; 36 % plutôt de droite).

Diriez-vous que votre conjoint est ou était plutôt de gauche, plutôt de droite, ou ni de gauche ni de droite ?¹⁷

	Plutôt de gauche	Ni de gauche ni de droite	Plutôt de droite
	76%	16%	5%
	70%	11%	12%
	35%	23%	36%
	8%	14%	74%
	11%	26%	56%
ensemble des Français	33%	26%	37%

Tel est le cas également de leur positionnement politique ou, pour être plus précis, de leur *auto-positionnement politique*. Appelés à se situer sur une échelle de 0 à 10 – « 0 » très à gauche et « 10 » très à droite –, les sympathisants socialistes se situent en moyenne à 3,7 quand celle des Français est désormais à 5,6. Si l'on regarde comment les sympathisants socialistes se distribuent autour de cette moyenne, on voit que le groupe qui rassemble une majorité relative est celui qui se situe à « 4 » – il faut additionner ceux qui répondent « 2 » et « 3 » pour trouver un groupe de taille équivalente.

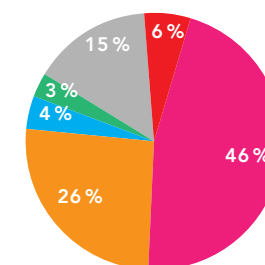
Pour le résumer d'une formule, les sympathisants socialistes appartiennent à une *gauche ancrée familialement et modérée idéologiquement*.

17. Sciences Po Cevipof, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 13 », avril 2017.

Restent deux dernières informations politiques précieuses que permet d'obtenir le panel puisque ce sont les mêmes personnes qui ont été interrogées pendant près de trois ans.

– Quelle est la proximité partisane aujourd'hui de ceux qui se déclaraient proches du PS en septembre 2016 ? 46 % seulement d'entre eux le sont restés. Où sont alors partis les autres ? Pour l'essentiel, ils sont proches de LREM (26 %) et d'« aucun parti » (15 %) – très peu se déclarent proches de FI (6 %) et moins encore de Génération.s (4 %).

Proximité partisane en septembre 2016 des sympathisants du PS d'aujourd'hui¹⁸



■ LFI ■ PS ■ LREM ■ Génération.s ■ EELV ■ Aucun parti

– Quelle était la proximité partisane en septembre 2016 de ceux qui se déclarent proches du PS aujourd'hui ? Sans surprise, 75 % des socialistes d'aujourd'hui se déclaraient aussi socialistes hier mais cela veut quand même dire que 25 % sont venus d'ailleurs (8 % « d'aucun parti » et 7 % de FI).

En d'autres termes, il y a eu à la fois un mouvement de réduction et de renouvellement. D'où la troisième question : que pensent-ils ?

18. Sciences Po Cevipof, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 19 », juin 2018.

QUE PENSENT-ILS ?

Le portrait-robot idéologique, au-delà des enseignements qu'il apporte par lui-même, va permettre de répondre à trois questions supplémentaires : y a-t-il une caractérisation possible de ces sympathisants du PS ? Est-il possible de le distinguer de celui des sympathisants des autres partis ? Sont-ils unis ou, en tout cas, plus ou moins unis que les sympathisants des autres partis ?

Pour affiner le portrait-robot, six thématiques seront examinées : le bilan, l'Europe, la démocratie, les questions de société, l'économie et le social.

LE BILAN D'EMMANUEL MACRON

Il s'agit, en l'espèce, du bilan un an après l'élection présidentielle – la vague date de juin 2018. Dans une étude dont la majeure partie des réponses porte sur des questions structurelles, celles-ci sont évidemment les plus susceptibles d'évoluer et ont même à l'évidence déjà évolué. Mais, outre qu'elles constituent une butte témoin, elles apportent des enseignements utiles sur la réalité, la nature et l'intensité de la déception à l'égard du président de la République.

Les trois quarts des sympathisants socialistes reconnaissent au président de la République d'agir « conformément aux engagements qu'il avait pris » – les chiffres sont à peu près identiques pour l'ensemble des Français. Après des quinquennats marqués, à tort ou à raison, par le sentiment d'un décalage entre les engagements pris et l'action menée, ce n'est pas rien.






Le jugement d'ensemble des sympathisants socialistes est néanmoins majoritairement critique (59 % jugent le bilan « assez » ou « très » négatif).

C'est légèrement plus que la moyenne des Français : 55 %. C'est beaucoup moins que les sympathisants FI (93 %)¹⁹. Sur quoi ce jugement critique se concentre-t-il ?

En mineur, il porte *sur le rythme des réformes* : près de 60 % des sympathisants socialistes – 10 points de plus que la moyenne des Français – estiment qu'« il faut aller plus lentement pour s'assurer que les lois sont bien pensées »²⁰.

En majeur, il porte *sur la méthode et sur l'orientation*. La méthode est jugée trop autoritaire par 70 % des sympathisants socialistes – contre 55 % des Français. L'orientation est jugée trop inégalitaire par près de 90 % des sympathisants socialistes – contre 76 % des Français. Sur ces deux questions centrales, les sympathisants socialistes sont en phase avec le jugement majoritaire, ils s'en distinguent simplement par une plus forte intensité de la critique.

Vous diriez que dans la mise en place de leurs réformes, Emmanuel Macron et son gouvernement...²¹

	Sont trop autoritaires, ils ne laissent pas assez de temps à la négociation	Ne sont pas assez autoritaires, il faut aller plus vite dans la mise en place des réformes	Trouvent généralement un bon compromis entre négociation et rapidité
	86%	4%	10%
	70%	8%	22%
	18%	15%	67%
	43%	24%	32%
	64%	22%	14%
ensemble des Français	55%	15%	30%

19. Sciences Po Cevipof, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 18 », avril 2018.

20. *Ibid.*

21. *Ibid.*

Pour résumer là encore d'une formule, les sociaux-démocrates ont deux divergences avec Emmanuel Macron : le social et la démocratie !

Il serait cependant très erroné d'en conclure que les sympathisants socialistes avaient basculé en juin 2018 dans une hostilité sans nuance.

En premier lieu, si leur jugement d'ensemble sur le bilan est majoritairement critique – 59 %, on l'a vu –, 41 % en ont une appréciation positive. La question divise. Et, à deux points près, ce chiffre correspond au pourcentage de sympathisants socialistes qui ont voté dès le premier tour pour Emmanuel Macron : sont déçus d'abord ceux qui n'avaient pas voté pour lui.

En deuxième lieu, lorsqu'ils sont interrogés sur les effets, pour le pays, de la politique engagée, les sympathisants socialistes sont là encore partagés et hésitants. 28 %, un peu plus que la moyenne des Français, répondent que cette politique a « amélioré » la situation du pays. 36 %, comme la moyenne des Français, répondent, à l'inverse, qu'elle l'a « détériorée »²². Comment résoudre cette contradiction apparente – près de la moitié de ceux qui critiquent l'action engagée n'estiment pas qu'elle a dégradé la situation du pays ? L'hypothèse que l'on peut avancer, c'est que, comme l'a montré Chloé Morin²³, il faut distinguer ce qui relève du « juste » et ce qui relève du « nécessaire ». Pour une partie des sympathisants socialistes, l'action engagée ne serait pas juste – d'où le jugement critique – mais serait nécessaire – d'où l'interrogation sur son effet.

En troisième lieu, autant le jugement sur l'action est majoritairement critique, autant celui sur la personnalité du président de la République est plus nuancé encore. 54 % d'entre eux en effet disent apprécier sa personnalité – c'est plus que la moyenne des Français²⁴.






22. Le reste répondant qu'elle ne va ni l'améliorer ni la détériorer.

23. Chloé Morin, « Injuste mais efficace : ainsi pourrait-on résumer la perception de l'action gouvernementale par une partie des Français depuis le début du quinquennat », BVA, 5 avril 2018.

24. De manière exactement symétrique, les sympathisants Les Républicains sont plus critiques sur la personnalité et moins critiques sur l'action.

En dernier lieu, on mesure que celui qui a essayé de s'imposer comme principale figure de l'opposition frontale à gauche, Jean-Luc Mélenchon, convainc moins encore les sympathisants socialistes : 52 % estiment que le leader de La France insoumise ferait « moins bien » quand 14 % seulement répondent qu'il ferait « mieux » – c'est, cette fois-ci, un score inférieur de près de 10 points à celui qu'il a recueilli dans cet électorat²⁵.

Selon vous, la politique économique et sociale menée depuis un an par Emmanuel Macron profite avant tout...²⁶

	à l'ensemble des Français	aux catégories aisées	aux classes moyennes	aux catégories populaires
	2%	95%	2%	2%
	9%	89%	2%	1%
	44%	47%	4%	4%
	20%	65%	3%	12%
	6%	85%	3%	6%
ensemble des Français	16%	76%	3%	5%

L'EUROPE

Vis-à-vis de l'Union européenne, le sentiment implicite qui a semblé animer François Hollande durant son quinquennat²⁷ peut se résumer ainsi : c'est une question qui a le double inconvénient de peu intéresser et de beaucoup diviser. Depuis lors, d'une part, le nombre de sympathisants socialistes a fondu et,

d'autre part, une partie de ceux-ci se sont tournés vers La République en marche dont le cœur de l'identité était l'enthousiasme européen. D'aucuns ont pu en conclure que ce qui restait des sympathisants socialistes avait basculé dans une vision eurocritique, voire eurosceptique. Lorsque l'on analyse la priorité accordée à la question européenne, les sentiments qu'elle suscite et la part de responsabilité qu'on lui impute dans les difficultés actuelles, on mesure que cette conclusion est pour le moins hâtive. Les sympathisants socialistes sont très pro-européens, à peu près autant que les sympathisants de LREM.

Quelle priorité ? Les Français placent la question européenne loin, très loin, dans la hiérarchie de leurs priorités. À la question de savoir « l'importance » qu'ils attachent, « personnellement », à dix « priorités » potentielles²⁸, l'Union européenne non seulement arrive en dernière position mais est nettement devancée : derrière l'environnement de 20 points, la compétitivité des entreprises de 30 points, les retraites, le pouvoir d'achat ou le chômage de 40 points. Les écarts sont moindres s'agissant des sympathisants socialistes²⁹ mais, bien qu'ils soient 10 points devant la moyenne des Français sur l'importance accordée à l'Union européenne, la hiérarchie ne s'en trouve pas modifiée. En revanche, si l'on ne se contente pas d'analyser la question européenne en relatif – par rapport aux autres priorités – mais dans l'absolu – pour elle-même –, on en mesure mieux l'importance pour les sympathisants socialistes : ils se situent 25 points devant les sympathisants FN, 15 points devant ceux de FI et devancés d'à peine 4 points par ceux de LREM³⁰.

25. Sciences Po Cevipof, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 18 », avril 2018.

26. *Idem*.

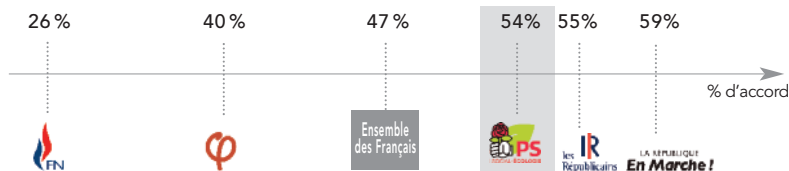
27. Ce sentiment trouve sans doute son origine dans les effets du double référendum – interne, puis national – sur le traité constitutionnel européen de 2005.

28. Il s'agit du chômage, du pouvoir d'achat, des retraites, de l'assurance-maladie, de la criminalité, de la compétitivité des entreprises, de l'immigration, de l'environnement, des aides sociales et de l'Union européenne.

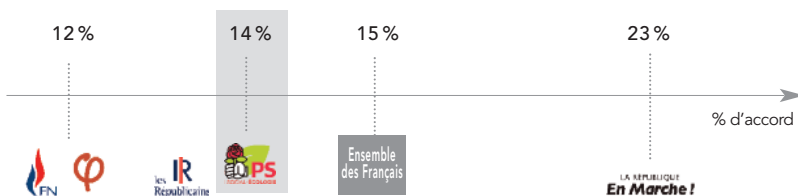
29. Les sympathisants socialistes accordent quasiment autant d'importance à l'environnement (28 %) qu'à l'immigration (22 %).

30. La vraie différence réside dans l'intensité de cette priorité : les sympathisants de LREM sont 23 % à considérer cette question « extrêmement importante » contre 12 à 14 % pour tous les sympathisants des autres partis.

L'Union européenne est une question importante³¹



L'Union européenne est une question extrêmement importante



Si on annonçait demain que l'Union européenne est abandonnée, vous éprouveriez...³³

	De grands regrets	De l'indifférence	De vifs soulagements
FN	49%	34%	17%
PS	78%	19%	4%
LA RÉPUBLIQUE En Marche!	85%	12%	3%
IR	62%	29%	9%
FN	10%	41%	49%
ensemble des Français	55%	30%	15%

Quelle identité d'appartenance ? Se sent-on « français seulement », « français et européen », « européen et français », « européen seulement » ou « ni français, ni européen » ? Comment, sur cette question-là, se positionnent les Français en général et les sympathisants socialistes en particulier ? Chez les Français, il y a, d'un côté, une (grosse) minorité de 39 % qui se revendique « français seulement » – grosse minorité qui devient une (très grosse) majorité de 72 % chez les sympathisants du Front national mais aussi, il faut le souligner car il s'agit d'un groupe quantitativement très important, 47 % chez ceux qui se déclarent proches « d'aucun parti ». Et il y a, d'un autre côté, une (petite) majorité de 57 % pour lesquels le double sentiment d'appartenance semble naturel³⁴. Quant aux sympathisants socialistes, deux éléments permettent d'éclairer leur rapport à la nation et à l'Europe. En premier lieu, ils sont

33. Sciences Po Cevipof, Ipsos -Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 4 », mai 2016.

34. Il y a, pour être complet et précis, un troisième groupe qui rassemble moins de 5 % et qui est lui-même partagé en deux sous-groupes. Ceux qui se revendiquent « européen seulement » – le seuil de 1 % n'est jamais atteint quelles que soient les sympathies partisanes. Ceux qui se sentent « ni français, ni européen » – près de 4 % en moyenne, eux-mêmes subdivisés en deux sous-sous-groupes : l'internationalisme traditionnel de la gauche radicale (6 % chez les sympathisants de FI, 10 % seulement chez les électeurs de Philippe Poutou ou Nathalie Artaud) ; la fidélité sans doute au pays d'origine (3,5 % chez les Français ayant un parent ou un grand-parent originaire d'Afrique du nord, 8 % chez ceux originaires d'Asie). Tous ces chiffres témoignent en réalité d'un recul de l'internationalisme à gauche et d'un progrès de l'intégration partout.

31. Sciences Po Cevipof, Ipsos -Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 8 », novembre 2016.

32. Sciences Po Cevipof, Ipsos -Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 9 », décembre 2016.

beaucoup plus nombreux – 74 % – à se dire « en même temps » français et européens : c'est près de 20 points de plus que la moyenne et 13 points de plus que FI. En second lieu, cette double appartenance n'est pas une équivalence : il y a une hiérarchie – les sympathisants socialistes, mais c'est également le cas des sympathisants LREM, se sentent bien davantage « français et européens » (65 %) que « européens et français » (9 %).

Vous personnellement, vous vous sentez...³⁵

	Français·e seulement	Européen·ne et français·e et français·e et européen·ne
	32%	61%
	23%	74%
	18%	82%
	37%	62%
	72%	23%
ensemble des Français	37%	59%

Quelle responsabilité ? S'agissant du passé et des conséquences des politiques publiques menées au niveau de l'Union européenne, bien des critiques leur ont été adressées, par les uns et par les autres – croissance étouffée ici, immigration encouragée là... Chez les sympathisants socialistes, ce discours ne rencontre guère d'écho. La croissance ? Une forte majorité de près de 70 % estime que l'influence des politiques européennes est somme toute assez neutre – ni positive, ni négative –, 20 % d'entre eux seulement émettant un jugement négatif³⁶. L'immigration ? Le jugement est légèrement plus sévère : 63 % de neutre, 27 % de négatif. Sur ces deux sujets, les sympathisants socialistes sont 20 points plus « pro-européens » que la moyenne des Français. S'agissant cependant de l'avenir et des sentiments que la construction européenne

35. Sciences Po Cevipof, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 4 », mai 2016.
36. *Ibid.*

inspire, il faut souligner une réelle inquiétude, aussi forte chez les sympathisants socialistes que chez les Français : le recul de la protection sociale – une préoccupation qui, sans être massive, concerne 55 % des premiers et 58 % des seconds.

LA DÉMOCRATIE

Depuis de nombreuses années, beaucoup ont cru qu'il y avait une dissociation possible entre la politique et la démocratie. De fait, une majorité de citoyens portaient un regard critique – et même très critique – sur la politique – mais témoignaient d'un attachement profond – et même très profond – à la démocratie. Et puis, peu à peu, les enquêtes d'opinion comme les comportements électoraux ont montré que la critique de la politique telle qu'elle était emportait de plus en plus une critique du fonctionnement de la démocratie et même de l'idée de la démocratie. Ainsi, pour n'en prendre qu'une illustration, le nombre de Français estimant que « d'autres systèmes politiques peuvent être aussi bons que la démocratie » est passé de 24 % en 2014 à 30 % en 2016 et 36 % en 2018³⁷. Qu'en est-il des sympathisants socialistes ? Portent-ils eux aussi un regard sévère sur la politique ? Et quelles conséquences en tirent-ils pour la démocratie ?

Sur le système politique : insatisfaction (et même colère)

Les sympathisants socialistes sont, à peu près autant que l'ensemble des Français, insatisfaits de la politique. Massivement, ils ont le sentiment que « les élites politiques ignorent les problèmes du peuple ». Ce sentiment est un peu moins prononcé chez les sympathisants socialistes que chez ceux des autres partis ? Sans doute : 8 points de moins que la moyenne des Français, 13 points de moins que les sympathisants FI ou FN. Mais l'essentiel tient moins en

37. Sciences Po, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Fractures françaises. Vague 2 », janvier 2014 ; Sciences Po, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Fractures françaises. Vague 4 », avril 2016 ; Sciences Po, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Fractures françaises. Vague 6 », juillet 2018.






l'espèce dans les petits écarts que dans la grande colère qui secoue aussi 75 % des sympathisants socialistes. De la même manière, plus massivement encore, ils ont à 80 % le sentiment que « le pouvoir politique est soumis aux puissances économiques » – pourcentage identique sur ce point à la moyenne des Français.³⁸

Dans leur jugement sur la politique, les sympathisants socialistes sont donc des Français comme les autres : en colère. Là où ils se distinguent, c'est dans leur rapport à la démocratie – un rapport en trois dimensions.

Sur la démocratie : satisfaction (et réformisme modéré)

Première dimension : les socialistes sont des *démocrates satisfaits*. Interrogés, après l'élection présidentielle, sur le « fonctionnement de la démocratie », les sympathisants socialistes sont à la fois beaucoup moins insatisfaits – 5 % seulement répondent qu'elle fonctionne « mal » (-15 points par rapport à la moyenne des Français, -25 points par rapport aux sympathisants FI, -40 points par rapport aux sympathisants FN) – et aussi beaucoup plus satisfaits – 44 % répondent qu'elle fonctionne « bien » (avec les mêmes écarts relatifs, mais dans l'autre sens).

Jugement sur le fonctionnement de la démocratie en France³⁹

	La démocratie fonctionne bien	La démocratie fonctionne mal
	20%	30%
	44%	5%
	61%	5%
	24%	19%
	9%	42%
ensemble des Français	28%	20%

38. Sciences Po Cevipof, Ipsos -Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 9 », décembre 2016.

39. Sciences Po Cevipof, Ipsos -Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 16 », juillet 2017.







Deuxième dimension : les socialistes sont des *réformistes modérés*. Ce faisant, les sympathisants socialistes sont des réformistes modérés. Ils considèrent à 60 % que notre démocratie « pourrait être améliorée sur de nombreux points » ; le reste est de surcroît partagé entre deux minorités campant sur des positions diamétralement opposées – 19 % de « conservateurs » qui ne voient « pas de raisons de changer vraiment les choses » et 18 % qui prônent à l'inverse « un changement radical »⁴⁰. Ce faisant, si l'on compare l'écart entre les « réformistes » et les « radicaux »⁴¹ dans chaque électorat, on peut distinguer trois groupes : les sympathisants socialistes mais aussi ceux de LR et de LREM (60 % contre 20 %), les sympathisants de FI (40 % contre 40 %) et les sympathisants du FN (25 % contre 70 %). Ce réformisme « modéré » trouve son illustration dans *une hésitation sur « le tirage au sort d'une partie des décideurs »* – 28 % y sont opposés (-7 par rapport à la moyenne), 33 % y sont favorables (-8 par rapport à la moyenne) – ou dans *une plus grande prudence quant à un usage accru du référendum* – avec 48 % d'opinions favorables, les sympathisants socialistes sont loin derrière les autres (-14 points rapport à la moyenne).⁴²

40. À ces trois groupes, il faut ajouter 3 % qui défendent « un autre système » : cf. Sciences Po Cevipof, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 9 », décembre 2016.

41. Ceux qui répondent soit qu'il faut « un changement radical », soit qu'il faut « un autre système ».

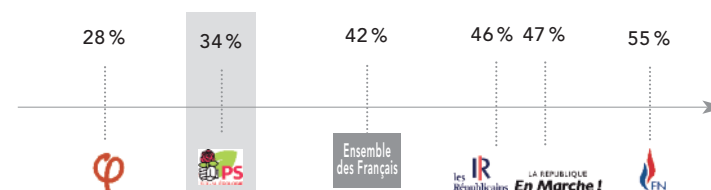
42. Sciences Po Cevipof, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 9 », décembre 2016.

Différentes opinions peuvent s'exprimer sur la manière dont la démocratie fonctionne en France. De laquelle des opinions suivantes vous sentez-vous le plus proche ?⁴³

	Notre démocratie fonctionne bien, il n'y a pas de raison de changer vraiment les choses	Notre démocratie devrait être améliorée sur de nombreux points	Établir une vraie démocratie en France nécessiterait un changement radical	La démocratie ça ne marche pas, il faut un autre système politique
	6%	48%	39%	7%
	19%	60%	18%	3%
	17%	59%	21%	3%
	12%	56%	28%	4%
	4%	31%	47%	18%
	10%	50%	33%	7%

Troisième dimension : les socialistes sont *moins touchés par la tentation de l'homme fort*. À la question de savoir si la France devrait avoir à sa tête « un homme fort qui n'a pas à se préoccuper du Parlement ou des élections », on mesure jusqu'où peut aller la demande d'autorité. En moyenne, 42 % des Français partagent cette idée contre 31 % qui s'y opposent. Les chiffres sont plus spectaculaires encore chez les sympathisants LR (46 % contre 28 %) et évidemment FN (55 % contre 19 %) mais aussi LREM (47 % contre 28 %). Cette idée, si elle a pénétré aussi la gauche, y demeure minoritaire : c'est vrai chez les sympathisants socialistes, qui sont très partagés sur cette question (34 % contre 38 %) et davantage encore, contrairement à quelques idées reçues, chez ceux de FI (28 % contre 46 %).

Sentiment que la France devrait avoir à sa tête un homme fort qui n'a pas à se préoccuper du Parlement ni des élections⁴⁴



LES QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

Traditionnellement, la science politique place sous cette rubrique des choses très diverses, résumées par le « libéralisme culturel » – il s'agit aussi bien de questions sur l'égalité entre les hommes et les femmes, sur l'homosexualité, l'immigration, la peine de mort, l'avortement ou la religion.

Il est souvent de plus en plus utile de distinguer deux types de questions de société :

- ce qui relève de l'intime et des valeurs individuelles,
- ce qui relève du débat sur l'identité et les valeurs collectives.

Tel n'est pas le cas en l'espèce : les sympathisants socialistes se distinguent en étant les plus ouverts et les plus libéraux sur toutes les questions.

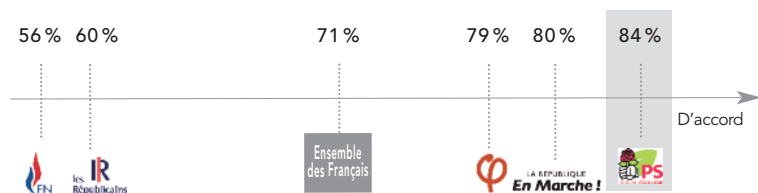
Ce qui relève de l'intime et des valeurs individuelles

S'agissant de la question de savoir si « l'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité », dans un pays de plus en plus libéral et même parmi les plus libéraux du monde, les sympathisants socialistes sont plus libéraux encore. Avec 84 % de réponses positives, ils se situent 13 points devant la moyenne des Français, et aux alentours de 25 points de plus que les sympathisants du FN ou de LR.

43. *Ibid.*

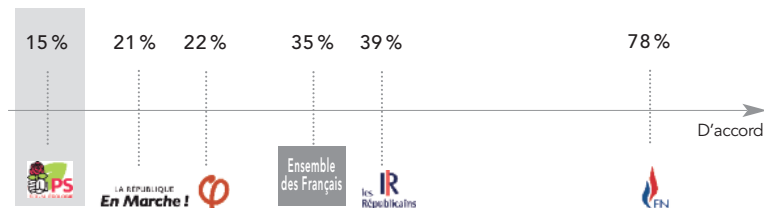
44. Sciences Po Cevipof, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 15 », juin 2017.

L'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité⁴⁵



S'agissant de la peine de mort, dans un pays où l'évolution est moins linéaire que sur l'homosexualité, les sympathisants socialistes sont là encore les plus opposés à son rétablissement (71 %). Avec 15 % de partisans du rétablissement, ils sont loin derrière les sympathisants de LR (39 %) et, davantage encore, des sympathisants du FN qui y sont massivement favorables (78 %).

Il faudrait rétablir la peine de mort⁴⁶



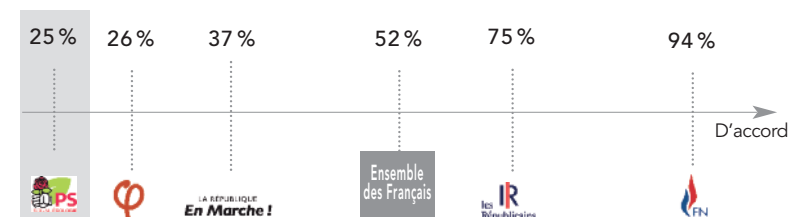
Ce qui relève du débat sur l'identité et les valeurs collectives

Là-dessus – c'est-à-dire sur l'immigration et l'islam notamment –, les choses sont un peu plus compliquées, y compris pour les sympathisants socialistes. Ils sont sans doute moins ouverts qu'avant mais ils sont plus ouverts que les autres. Ils sont 64 % contre 13 % à partager l'affirmation selon laquelle « l'immigration est une source d'enrichissement culturel » – beaucoup plus que la droite et davantage encore que l'extrême droite. Mais, pour le reste, leur ouverture

n'est plus que relative, c'est-à-dire qu'elle ne se manifeste que par rapport aux sympathisants des autres partis – et leurs divisions sont plus profondes.

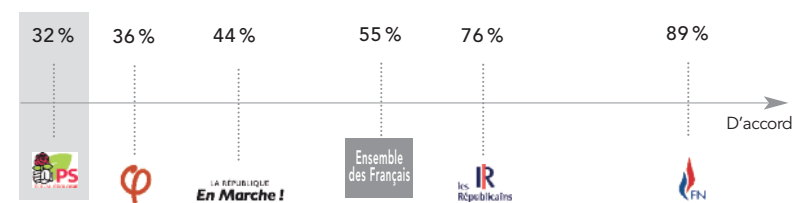
S'agissant du nombre d'immigrés dans notre pays, à la question de savoir si l'on partage l'idée qu'il y en a « trop », les sympathisants socialistes sont les moins nombreux à répondre positivement – 25 %, soit 50 points de moins que les sympathisants LR et... 69 points de moins que les sympathisants FN. Mais il y a aussi une division interne, avec 35 % de sympathisants socialistes qui ne sont ni en accord ni en désaccord et 40 % qui sont en désaccord.

Il y a trop d'immigrés en France⁴⁷



S'agissant de l'islam et de l'affirmation selon laquelle il constitue globalement « une menace pour l'Occident », ouverture là encore : les sympathisant socialistes se trouvent 23 points en dessous de la moyenne des Français. Mais division là aussi, avec 29 % d'indécis et 39 % de sympathisants qui, à l'inverse, ne partagent pas cette affirmation.

L'islam représente une menace pour l'Occident⁴⁸



47. Sciences Po Cevipof, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 15 », juin 2017.

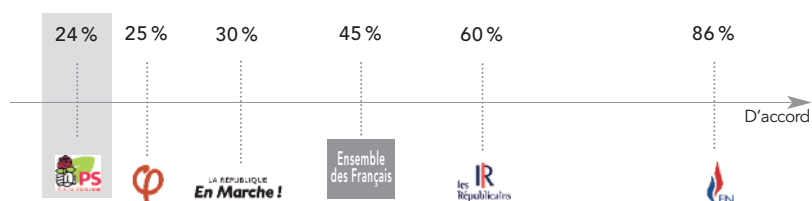
48. *Ibid.*

45. Sciences Po Cevipof, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 15 », juin 2017.

46. *Ibid.*

S'agissant enfin de la « préférence nationale » : c'est une nouvelle fois le même double mouvement. Ouverture avec « seulement » 24 % d'approbation (36 points de moins que pour les sympathisants LR et 62 de moins que pour les sympathisants FN). Mais malgré tout interrogation, avec 34 % d'indécis et 45 % de désaccord.

En matière d'emploi, on devrait donner la priorité à un Français sur un immigré⁴⁹



L'ÉCONOMIE

À la différence des questions de société, la position des sympathisants socialistes sur les questions économiques est plus centrale. Ils sont favorables à l'économie de marché – dans des proportions qui illustrent une véritable mue depuis le tournant de la rigueur de 1983 jusqu'au Pacte de responsabilité de 2014. Ils demeurent aussi attachés à une régulation par l'État.

Pour l'économie de marché

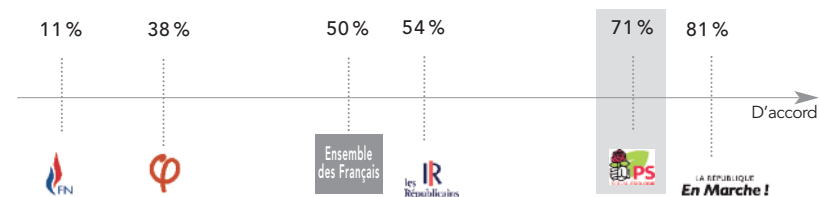
Défense du libre-échange

Interrogés sur leur état d'esprit général, les sympathisants socialistes se montrent favorables à « l'ouverture ». Ils sont 53 % à déclarer qu'il faut « s'ouvrir au monde d'aujourd'hui » contre 16 % qu'il faut à l'inverse s'en « protéger davantage ».

49. Ibid.

Plus intéressant, dans le débat concret et actuel « libre-échange vs. protectionnisme » qui bouscule le monde et divise les Français en deux parts égales, les sympathisants du PS sont massivement du côté du libre-échange. Ils sont 71 % à souhaiter « aller vers plus de libre-échange pour permettre aux entreprises françaises de conquérir de nouveaux marchés dans les pays étrangers », contre 16 % qui, à l'inverse, estiment qu'il faut « aller vers plus de protectionnisme pour protéger les entreprises françaises de la concurrence des pays étrangers ». Ce sont eux les plus ouverts au libre-échange, après les sympathisants LREM, avec notamment un écart de 17 points par rapport aux sympathisants LR.

Pour favoriser l'activité des entreprises françaises, il faut aller vers plus de libre-échange pour permettre aux entreprises françaises de conquérir de nouveaux marchés dans les pays étrangers⁵⁰

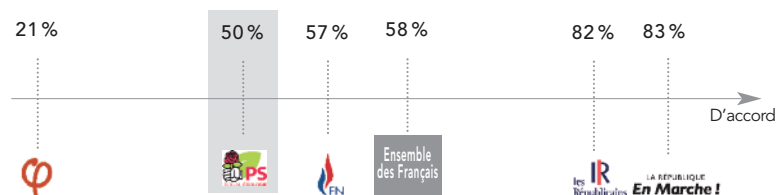


Confiance dans les entreprises

Après un quinquennat (2012-2017) marqué par d'importantes mesures, notamment fiscales, en faveur des entreprises, les sympathisants socialistes considèrent encore majoritairement qu'il faut « faire davantage confiance aux entreprises et leur donner plus de liberté ». Avec 50 %, ils sont, sur cette question, exactement à mi-chemin entre les sympathisants LR et LREM et les sympathisants FI.

50. Sciences Po, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Fractures françaises. Vague 14 », mai 2107.

Pour faire face aux difficultés économiques, l'État doit faire confiance aux entreprises et leur donner plus de liberté⁵¹



Réserve sur les nationalisations

Dans le même mouvement, le mot « nationalisation », jadis étendard du programme commun, n'évoque plus quelque chose de positif que pour 32 % des sympathisants socialistes – le reste se partageant entre 25 % de négatif et 43 % de ni positif ni négatif. Il faut d'ailleurs noter que même chez les sympathisants de FI, on est loin d'une majorité absolue pour partager une évocation positive du mot⁵².

Pour une économie de marché régulée

D'avantage encore que pour la moyenne des Français, le mot « service public » suscite une évocation positive pour 68 % des sympathisants du PS contre 14 % d'évocations négatives.

Opinion des mots « service public »⁵³

	positif	négatif
	71%	15%
	68%	14%
	55%	22%
	40%	33%
	41%	38%
ensemble des Français	52%	25%

51. Sciences Po, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Fractures françaises. Vague 15 », juin 2107.

52. Sciences Po, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Fractures françaises. Vague 9 », décembre 2016.

53. *Ibid.*

S'agissant du nombre de fonctionnaires, ils sont clairement en opposition – 51 % contre 19 % qui défendent la réduction de leur nombre.

Il faudrait réduire le nombre de fonctionnaires⁵⁴

	d'accord	désaccord	solde
	14%	61%	-47
	19%	51%	-32
	52%	15%	+37
	66%	13%	+53
	39%	33%	+6
ensemble des Français	38%	31%	+6

LE SOCIAL

Les sympathisants socialistes sont donc défenseurs de l'économie de marché, d'une économie de marché régulée par l'État et, pour compléter, d'une économie sociale de marché.

La question sociale, au cœur de l'histoire du Parti socialiste, reste en effet un déterminant fort des sympathisants socialistes. Parce que le social figure en haut de leurs préoccupations. Parce qu'ils sont attachés à la redistribution.

Le social en tête des préoccupations.






Interrogés sur l'importance accordée à une liste de dix priorités⁵⁵, c'est la place accordée aux questions sociales qui singularise les sympathisants

54. Sciences Po, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Fractures françaises. Vague 15 », juin 2107.

55. L'enquête questionne l'importance par les Français à l'assurance maladie, aux aides sociales, aux retraites, à la lutte contre le chômage, au pouvoir d'achat, à la criminalité, à l'environnement, à l'immigration, au terrorisme, à l'Union européenne et à la compétitivité des entreprises installées en France.

socialistes. Pour mesurer la hiérarchie de chaque famille politique, il est particulièrement éclairant de se concentrer sur le quatuor de réponses qui arrivent en tête et plus encore sur ce qui est considéré « extrêmement important » par chacun. Pour les sympathisants PS et FI, ce sont quatre priorités sociales qui sont citées : le chômage, le pouvoir d'achat, les retraites et l'assurance-maladie. La priorité numéro 1 accordée au chômage est commune à toutes les familles politiques – à l'exception des sympathisants frontistes qui placent loin devant l'immigration. En revanche, et c'est très éclairant, la priorité numéro 2 est la compétitivité des entreprises pour LREM, la criminalité pour le FN et l'immigration pour LR.






Hiérarchie des priorités « extrêmement importantes » par sympathie partisane⁵⁶

Priorités					
1	Lutte contre le chômage 59 %	Lutte contre le chômage 53 %	Lutte contre le chômage 54 %	Lutte contre le chômage 52 %	Immigration 75 %
2	Pouvoir d'achat 52 %	Pouvoir d'achat 41 %	Compétitivité des entreprises 38 %	Immigration 52 %	Criminalité 63 %
3	Assurance maladie 46 %	Assurance maladie 37 %	Pouvoir d'achat 36 %	Criminalité 51 %	Pouvoir d'achat 53 %
4	Retraites 45 %	Retraites 34 %	Criminalité 33 %	Pouvoir d'achat 41 %	Lutte contre le chômage 50 %

La volonté de redistribution

Placés en situation de répondre à la question classique « il faut prendre aux riches pour donner aux pauvres », les sympathisants du PS sont les redistributifs après ceux de FI. Le solde entre ceux qui sont d'accord et ceux qui sont en désaccord avec cette phrase est très instructif.

En matière de justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres⁵⁷

	d'accord	désaccord	solde accord-désaccord	ni d'accord ni désaccord
	74 %	7 %	+67	19 %
	57 %	9 %	+48	34 %
	29 %	30 %	-1	41 %
	16 %	46 %	-30	38 %
	39 %	24 %	+15	37 %
ensemble des Français	40 %	24 %	+16	36 %

À la droite du spectre, les sympathisants LR puis les sympathisants LREM, au milieu les sympathisants FN, à gauche, les sympathisants PS et FI.

Trois nuances doivent cependant être apportées à cette priorité sociale.

La première : 57 % des sympathisants socialistes disent être en accord avec la phrase « il faut prendre aux riches pour donner aux pauvres ». C'est plus que les autres (sauf les sympathisants FI). C'est beaucoup. Mais ce n'est que 57 % – cela veut dire que 43 % des sympathisants socialistes ont apporté une autre réponse (9 % qu'ils étaient en désaccord, 34 % qu'ils n'étaient ni en accord ni en désaccord) : ce n'est pas rien.






56. Sciences Po, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Fractures françaises. Vague 8 », novembre 2016.

57. Sciences Po Cevipof, Ipsos, Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 15 », juin 2017.

La deuxième : les aides sociales ne sont « extrêmement importantes » que pour 16 % des sympathisants socialistes. C'est plus que pour les sympathisants LR et LREM (10 %) mais moins que pour ceux de FI (24 %) et, plus surprenant, du FN (18 %). Et, dans la hiérarchie des sympathisants socialistes, arrivent, avant les aides sociales, la compétitivité des entreprises (19 %), l'immigration (22 %), l'environnement (28 %) ou la criminalité (29 %).

La troisième : invités à se positionner par rapport à l'affirmation selon laquelle « la société française est juste », les sympathisants du PS sont d'abord indécis (57 % d'entre eux répondent n'être ni en accord ni en désaccord) mais ceux qui ont une opinion sont malgré tout davantage en désaccord (33 %) qu'en accord (10 %). Et ce sentiment d'injustice sur la société française est nettement moins puissant que pour les sympathisants des autres partis – de FI évidemment (62 %), mais y compris de LR (44 %).

En général, vous trouvez que la société est juste⁵⁸

	d'accord	désaccord	ni d'accord ni en désaccord
	7%	53%	40%
	10%	33%	57%
	7%	33%	60%
	4%	44%	52%
	3%	62%	35%
ensemble des Français	6%	46%	49%

58. Sciences Po Cevipof, Ipsos, Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 1 », novembre 2015.

CONCLUSIONS

Cette étude permet d'apporter des éléments de réponse aux trois questions évoquées ci-dessus.

Première question : les sympathisants socialistes sont-ils unis ? La réponse est positive et peut-être s'agit-il d'une surprise. Si l'on regarde les résultats globalement, en essayant de construire un « indice de cohésion »⁵⁹, les sympathisants socialistes sont les plus unis après ceux du Front national mais devant ceux, respectivement, de FI, de LREM et de LR. Si l'on regarde les résultats domaine par domaine, les sympathisants socialistes sont largement unis sur l'Europe, sur le social, sur le sociétal, sur la démocratie et même sur l'économie – tout au plus peut-on noter quelques questions sur lesquelles cette unité est moins nette (notamment sur l'islam, sur l'immigration ou sur « l'homme fort »).

Deuxième question : les sympathisants socialistes peuvent-ils être caractérisés ? Question sensible s'il en est, c'est sans doute la social-démocratie qui se rapproche le plus idéologiquement de ce portrait-robot : les socialistes sont pro-européens ; ils défendent une économie sociale de marché régulée par l'État ; ils sont attachés aux libertés politiques et individuelles ainsi qu'à la diversité culturelle ; ils souhaitent une transformation modérée de la société⁶⁰. On pourrait presque dire qu'ils sont devenus des sociaux-démocrates suédois (l'Europe en plus) !

59. Nous avons construit un « indice de cohésion » à partir de critères de bon sens. Lorsque les sympathisants d'un parti sont à 50/50 sur une question, ils se voient attribuer 1 point. Lorsqu'ils sont à 60/40, 2 points ; à 70/30, 3 points.

60. Il est frappant de constater à quel point les sympathisants socialistes sont modérés par tempérament. C'est vrai sur les transformations de la démocratie, c'est vrai sur le jugement sur l'injustice dans la société, c'est vrai plus globalement sur la question générale de la transformation : à la phrase « la société française a besoin d'être transformée », ce sont eux qui sont les moins nombreux (25 %) à exprimer leur accord.

Troisième question : est-il possible de distinguer les sympathisants socialistes des sympathisants des autres partis – et notamment de FI sur sa gauche et de LREM sur sa droite ? Là encore, la réponse est positive. Il y a une singularité des sympathisants socialistes. D'un point de vue sociologique ? Ils se différencient des sympathisants de FI en étant moins jeunes⁶¹, moins populaires⁶² et donc, logiquement, plus aisés⁶³. Ils se différencient des sympathisants de LREM de manière symétrique : davantage présents dans les professions intermédiaires et les classes moyennes supérieures, moins présents chez les cadres supérieurs et les revenus les plus élevés. D'un point de vue idéologique ? Ils se différencient des sympathisants de LREM en étant moins autoritaires sur la démocratie (13 points de moins dans la tentation de « l'homme fort ») et surtout moins libéraux en économie (30 points de moins dans la confiance qu'il faudrait accorder davantage aux entreprises)⁶⁴. Il se différencie des sympathisants de FI en étant davantage pro-européens (il y a un écart de 30 points dans l'évocation positive du mot « Europe » ou dans le sentiment de regret qui serait éprouvé en cas d'abandon de l'Union européenne (79 % au PS, 49 % à FI) et favorables à l'économie de marché (là aussi 30 points d'écart)⁶⁵).

Reste une ultime question : au-delà de ce socle de sympathisants à reconquérir, existe-t-il un espace pour les socialistes pour s'élargir ? Pour répondre à cette question, il faut s'attarder non pas sur la proximité partisane (« De quel parti vous sentez-vous le plus proche ou le moins éloigné ? ») mais sur la proximité idéologique (« Sur une échelle de 0 à 10, 0 signifiant 'très à gauche' et 10 'très à droite', où vous situez-vous ? »).

Deux éléments apparaissent alors – deux éléments qui peuvent permettre aux socialistes de nourrir de l'espoir.

61. 11 points de moins (21 % contre 32 %) chez les moins de 35 ans ; 11 points de plus (27 % contre 16 %) chez les plus de 60 ans.

62. Les sympathisants socialistes sont moins nombreux que dans la moyenne des Français chez les ouvriers et chez les employés ; ils sont à l'inverse plus nombreux que la moyenne chez les sympathisants de FI.

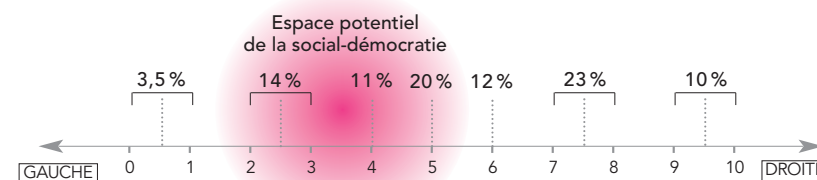
63. Chez les sympathisants socialistes, 30 % ont un revenu net du foyer inférieur à 2 000 euros et 50 % compris entre 2 500 et 6 000 euros ; ces chiffres sont respectivement de 40 % et 40 % chez les sympathisants de FI.

64. Mais ils s'en rapprochent sur l'Europe et sur le libéralisme culturel.

65. Mais ils s'en rapprochent sur les questions de société et dans une moindre mesure sur le social.

D'une part, du côté des citoyens, il existe un espace substantiel. Sur la case « 4 » – celle où les sympathisants socialistes se placent majoritairement –, on trouve 11 % des Français. Sur les cases « 2 » et « 3 », on en trouve 14 %. Et sur la case « 5 », en choisissant de la couper arbitrairement en trois – entre ceux qui sont plutôt de centre gauche, ceux qui sont plutôt de centre droit et ceux qui répondent « 5 » comme un non positionnement –, on en trouve 6 % supplémentaire. Au total, l'espace idéologique du Parti socialiste rassemble potentiellement 30 % des Français.

Auto-positionnement des Français



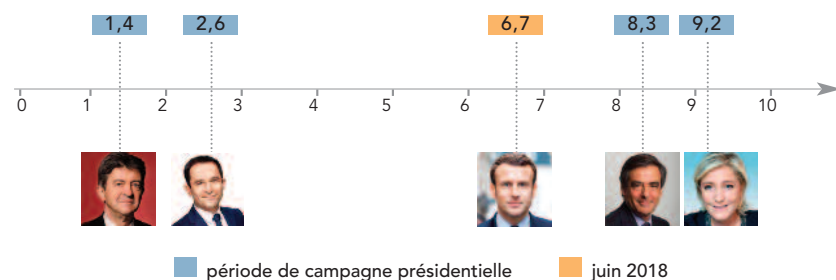
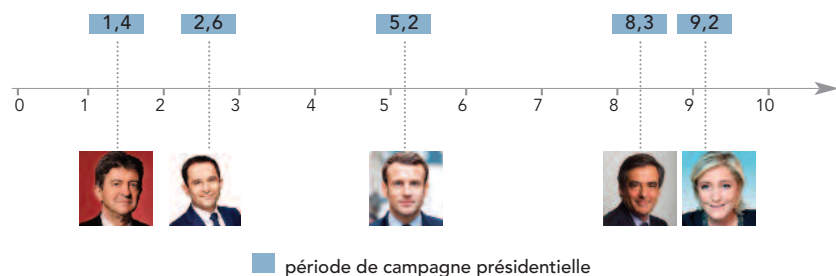
D'autre part, du côté des forces politiques, cet espace est aujourd'hui déserté. Lorsque l'on interrogeait les Français pendant la campagne présidentielle sur le positionnement des candidats sur cette échelle de 0 à 10⁶⁶, ils plaçaient, sans surprise, Jean-Luc Mélenchon très à gauche (1,4) et Marine Le Pen très à droite (9,2) ; ils plaçaient aussi, et là se trouvait la singularité de l'offre politique de l'élection présidentielle, Benoît Hamon à 2,6, pas loin de Jean-Luc Mélenchon, et François Fillon à 8,3, pas loin de Marine Le Pen ; ils plaçaient enfin Emmanuel Macron en plein milieu, à 5,2, seul à occuper cet espace central. Depuis lors, rien ne porte à croire que le positionnement de Jean-Luc Mélenchon, de Laurent Wauquiez ou de Marine Le Pen soit substantiellement différent⁶⁷. En revanche, le positionnement d'Emmanuel Macron par les Français a connu une évolution rapide et brutale. Alors qu'une

66. Sur ce point, voir Gilles Finchelstein, *Comprendre en deux graphiques le succès d'Emmanuel Macron*, note de la Fondation Jean-Jaurès, mars 2017.

67. La question n'ayant pas été posée, nous ne disposons pas d'éléments pour étayer cette intuition de bon sens. Cf. Sciences Po, Ipsos - Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Fractures françaises. Vague 13 », avril 2017.

évolution sur cet indicateur de trois dixièmes de point est déjà rare et significative, c'est à une embardée de 1,5 point vers la droite que nous avons assisté : en novembre 2017, Emmanuel Macron est passé à 6 et en juin 2018 à 6,7. Voilà pourquoi cet espace est aujourd'hui largement inoccupé.

Le positionnement des candidats perçu par les Français



Si ces deux éléments peuvent nourrir l'espoir des socialistes, deux nuances doivent être apportées pour passer du rêve à la réalité.

L'espace idéologique est substantiel mais il est minoritaire et même de plus en plus minoritaire. Aucun indicateur ne peut mieux mesurer la droitisation de la société française que cet auto-positionnement sur l'échelle gauche-droite. La position moyenne est en effet à 5,6 et la distribution autour de cette moyenne est particulièrement éclairante : 3,5 % des Français se classent très

à gauche (0 ou 1), 10 % se classent très à droite (9 ou 10) ; 24 % se classent à gauche (2, 3 ou 4), 33 % se classent à droite (6, 7 ou 8). La France est à droite et n'a même jamais été aussi à droite.

L'espace idéologique est substantiel mais il est peu occupé par le Parti socialiste. Sans même aller sur les rives du centre, si l'on s'en tient aux Français qui se classent à 2, 3 ou 4, seuls 20 % d'entre eux ont voté pour Benoît Hamon au premier tour de l'élection présidentielle et seuls 30 % d'entre eux répondent que le parti dont ils se sentent le plus proche est le Parti socialiste.

Jamais le halo n'a été aussi loin du noyau.

TABLE DES MATIÈRES


Introduction	1
Combien sont-ils ?	3
Qui sont-ils ?	7
Que pensent-ils ?	15
Le bilan d'Emmanuel Macron	15
L'Europe	18
La démocratie	23
Les questions de société	27
L'économie	30
Le social	33
Conclusions	37

Collection dirigée par Gilles Finchelstein
et Laurent Cohen

© Éditions Fondation Jean-Jaurès
12, Cité Malesherbes - 75009 Paris

 fondationjeanjaures

 @j_jaures

 fondation-jean-jaures

 www.youtube.com/c/FondationJeanJaures

www.jean-jaures.org

